



LE DERNIER ENJEU

Où mademoiselle Elodie Van de Veysse, Hollandaise par son père, mais Française par sa mère et par son cœur, m'avait-elle remarqué pour la première fois? Je crois que c'était à un bal chez la comtesse Givet de Monchat où je la fis valser. Toujours est-il que cette jeune fille romanesque s'était sérieusement éprise de moi, sans que j'eusse rien fait de bien particulier pour allumer ce feu dans sa personne. Non pas qu'elle ne fût charmante : une blonde merveilleuse qu'on eût dite descendue d'une toile de Rubens, un poème admirable de chair éclatante richement relié en or clair. Mais je la savais beaucoup trop riche pour que je pusse aspirer à sa main. Elle était donc doublement inattaquable pour moi, par sa grande fortune et par sa vertu. J'avais emporté du tourbillon qui nous avait entraînés ensemble le parfum pénétrant mais vague de sa magnifique chevelure, de ses épaules moites et de ses fleurs qui mouraient dans son corsage, et je me disais bien que c'était tout et que nous ne nous reverrions jamais. Son papa, m'avait-on conté, était en train d'arrondir encore son magot dans les grandes Indes. Je ne regrettais pas de ne pouvoir lui être présenté. C'était, m'avait-on ajouté, un gros homme très vaniteux, horriblement susceptible et pas agréable à vivre du tout. Je me répétais tout cela pour me consoler de ne pouvoir être son gendre.

Donc mademoiselle Elodie Van de Veysse avait gardé mon souvenir à ce point que ma mère me dit un jour, avec une joie rayonnante dans les yeux : "Tu sais, mon Jacques, j'ai reçu une lettre de la comtesse Givet de Monchat ; la jeune personne que tu as fait valser l'an dernier, chez elle, a déclaré à ses parents qu'elle resterait plutôt fille que d'épouser un autre mari que toi ! Ils sont furieux, mais ça m'est égal ! Fille unique ! Quel avenir pour toi, mon enfant ! J'attends un nouvel avis de cette excellente comtesse. Mais je suis pleine d'espérance." Et ma mère m'embrassa furieusement, comme après une longue absence.

Et cela se passait à Carcassonne où j'étais venu passer deux mois auprès de ma maman. Provisoirement et sans être autrement assuré de ce mariage, je me dis que ce que j'avais de mieux à faire c'était d'enterrer la vie de garçon. Ce sont des funérailles généralement gaies et je les voulus excessivement joyeuses. Je fis une noce qui scandalisa la ville tout entière. Blanc Minot était alors en garnison à Carcassonne et nous nous amusâmes infiniment, je me mis à jouer dans l'espoir de gagner de quoi continuer la fête avec les amis. Mais je perdais, je perdais toujours. Et cette canaille de Blanc Minot, qui avait beaucoup de chance, m'exhortait à ne me point décourager. Donc une nuit il m'avait déjà gagné tout ce que j'avais sur moi, y compris ma dernière montre et de magnifiques bretelles que ma mère avait brodées pour moi. J'étais affolé positivement. J'avais perdu la tête. Il pouvait bien être six heures du matin et il faisait grand jour : — "Tiens ! dis-je à Blanc Minot, jouons une fille !" Il recula en me regardant étonné. Je repris : "Celui de nous deux qui perdra ce coup ira donner un soufflet à un monsieur qu'il ne connaît pas du tout, et tant pis si le monsieur se fâche ! — Ça sera très amusant, fit mon bourreau. Mais nous pouvons compliquer le jeu. Si le monsieur se fâche, le souffleteur aura perdu une seconde fois. Si le monsieur garde la claque, il aura gagné à son tour et il ne restera plus qu'à faire une belle. — Accepté."

Inutile de dire que je perdais. Je n'avais plus qu'une ressource : trouver un quidam que je pusse calotter sans qu'il se livrât à mon endroit à aucune représaille. Généreux projet, n'est-ce pas? Mais nous étions gris tous les deux. Tout à coup une idée sublime me vint au cerveau. "A quelle heure passe l'express de Paris? demandai-je à Blanc Minot. — Dans un quart d'heure! — Courons à la gare, sans perdre un instant."

Blanc Minot me suivit sans rien deviner de mon projet. La lourde machine de fer haletait dans l'intérieur de la gare, sous le vitrage tout



A QUÉBEC

Ross. — Envoie fort avec ta baratte. Attention au petit lait, garde-le tout. Je m'en vais au marché pour acheter trois ou quatre veaux.

embué de fumée. Cinq minutes d'arrêt à Carcassonne. Connu du chef de gare, j'avais été admis sans contestation à me promener sur le quai du départ et j'avais emmené Blanc Minot.

Un gros monsieur d'aspect déplaisant venait de se hucher péniblement dans son compartiment et avait envahi le coin de gauche, soufflant comme un phoque à la croisée. Je ne le perdais pas des yeux. La machine siffla et le train se mit péniblement en marche avec des grincements de roues et des bruits de chaînes qui se tendent. Alors j'enjambai le marchepied de la voiture, je pris bien mon temps pour sauter ensuite en arrière, mais ce ne fut pas sans avoir abattu une claque formidable sur la joue du gros monsieur d'aspect déplaisant qui hurla, et me cria, en se retournant rouge comme une pivoine, pendant que le train l'emportait : — Je te reconnaitrai, galopin ! — Tu as gagné, me dit flegmatiquement Blanc Minot. Il est certain qu'il gardera ton soufflet.

Nous étions déjà hors de la gare. Quand je rentrai, à huit heures, ma mère était déjà levée et je me trouvais assez honteux. Mais elle semblait de si bonne humeur que je compris bien vite qu'elle ne me gronderait pas.

— Viens ! viens ! mon enfant, me dit-elle. Bonne nouvelle !

— Madame Givet de Monchat a écrit ? — Mieux que cela ! Jacques. M. Van de Veysse, le père de mademoiselle Elodie est venu en personne me demander ta main. Il paraît que cela se fait en Hollande. Il est arrivé hier soir, a couché à la maison, vient de repartir par l'express et tout est à peu près conclu. C'est un homme très habitué aux affaires. J'ai expliqué ton absence, en disant que tu étais à une de nos mémoires, mais il valait mieux vraiment que tu ne fusses pas là. Tu es si étourdi dans tes propos ! tu aurais tout gâté peut-être !

Et ma mère m'embrassait, toujours comme si elle ne m'avait pas vu depuis dix ans.

J'étais, au fond, aussi content qu'elle même.

Ma mère avait invité, pour le lendemain, à dîner, mon cousin Anselme, alors procureur de la République à Carcassonne, pour lui dire ses espérances. Mais à peine eut-elle nommé M. Van de Veysse que mon cousin répéta :

— Van de Veysse ? Van de Veysse ? Van de Veysse ?... est-ce que ce monsieur n'est pas parti hier matin par l'express de sept heures ?

— Précisément, fit ma mère, pendant qu'une vague inquiétude s'emparait de moi.

— Eh bien, nous venons de recevoir une plainte de lui aujourd'hui même. Il paraît qu'un polissoir l'a souffleté, au moment où le train partait. Mais il reviendra, une fois la première enquête faite ; car il se fait fort de reconnaître, à première vue, son lâche agresseur.

Je devais être vert pomme.

Et mon cousin poursuivit sans faire attention à ma déplorable mine :

— Voilà un gaillard que nous ne raterons pas. Gifler un homme aussi respectable au moment où il ne se peut défendre. Jacques, il s'agit de ton futur beau-père, et sa cause est déjà la tienne. Tu te dois, tu lui dois, tu nous dois à tous de m'aider à découvrir ce drôle et de lui donner un coup d'épée....

— Grand Dieu ! s'écria ma mère. — Cela n'empêchera pas la justice de suivre ensuite son cours, mais ce sera une façon tout à fait galante et française de prouver à ta fiancée ton amour.

J'étais passé au cramoisi. Je sortis précipitamment, mais pas assez vite pour n'avoir pas entendu ma mère dire à mon cousin : — Il est comme un fou, le pauvre enfant !

Deux jours après j'avais quitté Carcassonne. J'avais déclaré à ma mère que toutes réflexions faites, je me sentais pour le célibat une invincible vocation.

J'appris depuis que les choses avaient fort mal tourné pour l'infortuné Van de Veysse. Mon cousin lui ayant fait répéter plusieurs fois qu'il ne connaissait pas son agresseur, avait fini par lui dire assez judicieusement : — Il est certain pour toi que ce soufflet était destiné à un autre. Mélange donc de vos propres affaires et fichez-vous la paix, il y a erreur sur la personne et voilà tout !

Jacques avait achevé son récit. Quant à Blanc Minot, toujours souriant, il humait avec volupté les dernières gouttes de son absinthe, lesquelles descendaient le long du verre comme de petites pierres où se jouait le soleil couchant.

ARMAND SYLVESTRE.

UNE MYSTIFICATION COUTEUSE

Dernièrement, les sieurs Tribout et Laudier, propriétaires éleveurs dans le département de l'Orne, deux malins, regagnaient leurs pénates dans le train de Paris à Granville et parlaient chevaux. Celui-ci proposa à celui-là de lui en vendre sept qu'il avait à l'herbage. Laudier voulut les acheter au poids. Tribout offrit de les lui céder au prix de tant par tête de clou qu'ils portaient à leurs fers. Plusieurs étaient ferrés, d'autres ne l'étaient pas : c'étaient au petit bonheur. Toutefois, on devait s'arrêter au cinquante-huitième clou inclusivement ; s'il y en avait moins, tant mieux pour l'acheteur.

Le premier clou était coté 5 centimes ; le 2e 10 c., le 3e 20 c., le 4e 40 c., le 5e 80 c., le 6e 1 fr. 60 c. et ainsi de suite, en doublant le clou jusqu'au dernier.

Laudier, s'imaginant que tout se chiffrait par une somme raisonnable, consentit le marché. Les parties convinrent même d'un dédit de 10,000 francs.

On ne trouva que 56 clous. Mais savez-vous ce que produit, à partir de 5 centimes, un sou, le premier, cette progression successive de clou en clou, par doublements 55 fois répétés ? Une somme colossale. Des millions des milliards !... Les lecteurs qui voudront vérifier le calcul peuvent se livrer à cet innocent exercice. Ils trouveront seize rangs de chiffres pour les francs.

Mis en demeure de s'exécuter, Laudier l'a trouvée mauvaise et Tribout n'a pas craint de lui demander ces jours-ci, par ministère d'avoué, sinon le paiement du prix principal, toute la fortune monnayée du globe n'y eût pas suffi, du moins le versement du dédit stipulé.

Mais un certain article du code civil invalide tout consentement donné par erreur, violence ou surprise. Or, le marché en question était bel et bien entaché d'au moins un de ces vices là. Donc d'emblée, il ne tenait pas debout et bien entendu le dédit devait

suivre le même sort. C'est ce que l'avoué de Laudier a fort bien démontré.

Le défenseur a même ajouté ces considérations aussi piquantes que judicieuses :

" Pour condamner Laudier au dédit, il faut d'abord décider que les conditions principales sont valables et l'obliger alors à les exécuter ou sinon à allonger les 10,000 francs. C'est ce qu'on appelle le jugement sous contrainte. Or, sur le premier point, l'enregistrement percevrait naturellement des droits, et ces droits, à eux seuls, formeraient une botte de milliards assez considérable pour solder les impôts de toute espèce que la France aurait à fournir pendant des années et des années pour amortir sa dette."

Ces conséquences absurdes, mais légitimes, d'un marché insensé, n'ont pas arrêté les juges ; ils avaient, assure-t-on, ordonné une enquête.

Le Journal d'Alençon annonce que l'affaire s'est arrangée à l'amiable et aux conditions les plus douces, comme le comportait une mystification de ce genre.

IL AVAIT ÇA DANS LE SANG

Un cabaleur entre dans une maison du faubourg Québec.

Le maître de céans est absent, mais sa femme est présente.

— Je suis un agent d'élection, votre mari est-il ici ?

— Nain, il est absent.

— Je voudrais savoir s'il doit voter pour les libéraux.

— Nain ! il ne votera pas pour les libéraux, il votera avec les rouges, il a ça dans le seing.

VARIETES

M. Prud'homme console une pauvre femme dont le fils est aux grandes manœuvres.

— Voyons, madame, prenez du courage... S'il meurt d'un coup de soleil, ce sera à l'ombre du drapeau français.

Un aimable lapsus, dans une feuille très sérieuse de Paris :

— Jamais, dit-elle, l'Europe n'a été aussi agitée !

Et elle décrit les tremblements de terre d'Amérique !

Le BALMORAL tenu par J. A. TROUIN, au coin des rues Lagauchetière et St. Constant, est un restaurant qui, par la délicatesse et le bon goût de son architecture intérieure, est une véritable bonbonnière. On y trouvera toujours un service attentif, des cabinets privés meublés confortablement, et le stock de vins, liqueurs et cigares peut soutenir une comparaison avantageuse avec celui des premiers restaurants de la Puissance. Une visite est sollicitée afin que vous puissiez vous en convaincre. 6-4 ins.

— Le Commercial Advertiser, de New-York, a publié l'annonce suivante en tête de ses articles de fond : "Perdue, égarée ou volée, une rare collection de tremblements de terre. Une récompense libérale sera payée pour tout renseignement relatif à leurs mouvements actuels. "WIGGINS."

A un vieux guerrier répudié entre tous pour son courage :

— Vous n'avez jamais eu peur, mon général ?

— Non. Ah ! si, au fait...

— Et de quoi donc ?

— D'une paire de bottes neuves !

Sur le boulevard, Gristouillac est giflé devant son ami le capitaine Rombidou.

— Gristouillac, fait celui-ci, tu es trop lâche ! Je t'avais dit de riposter à la première claque que tu recevrais !

— En effet, reprend Gristouillac ; mais c'est la seconde aujourd'hui.

Le docteur X... s'est pris de querelle, l'autre jour, dans un wagon de chemin de fer.

Et, comme il avait été très insolent avec son adversaire :

— Monsieur, dit celui-ci, je vous connais. Et ce ne sera pas comme avec vos malades. Vous n'aurez pas le choix des armes.

Guibollard parle de vitesse avec Cloche-gourde, de Pézénas.

— Tê ! lui dit celui-ci, l'autre jour, ze courais en plein soleil, les zambes scartées à me broyer la tête, et z'allais si vite, si vite qu'au bout d'un quart d'heure ze me retourne. Z'avais laissé mon ombre sur le chemin, à un kilomètre derrière moi !